
Extrait des Annales de la Société Entomologique de Belgique.

TOME XLV, 1901.

I

FOURMIS MEXICAINES

Récoltées par M. le professeur W.-M. Wheeler.

II

A PROPOS DE LA CLASSIFICATION DES FOURMIS

par Aug. Forel.

I. — FOURMIS MEXICAINES.

En peu de jours, dans un court voyage au Mexique, M. le professeur Wheeler a récolté les espèces suivantes :

I. — PONERINÆ.

PONERA FEDA Forel. — ♂. — Cuernavaca, Morelos.

PONERA OPACICEPS Mayr. — ♂. — Cuernavaca, Morelos.

✓✓ **Leptogenys Wheeleri** nov. sp. — ♂. — Long. 6 mill. — Mandibules longues, étroites, presque droites, faiblement élargies peu à peu de la base à l'extrémité. Celle-ci a un bord terminal très court, oblique et tranchant. Les mandibules ont un éclat soyeux; elles sont très finement ridées avec des points épars et un sillon oblique au côté externe. Épistome fortement caréné, avec un lobe antérieur triangulaire à pointe médiane un peu obtuse (arrondie), et à bord antérieur muni d'un rebord translucide, d'un jaune rousâtre, fortement biéchancré à son tiers antérieur, ce qui le coupe en deux tronçons. L'échancrure ne coupe pas seulement tout le rebord translucide, mais son fond entre encore un peu dans la partie opaque du bord du lobe. Tête en trapèze, à côtés convergeant en arrière, presque droits, de même que le bord postérieur, qui est bien plus étroit que le bord antérieur. Yeux gros, situés au tiers antérieur. Sillon frontal profond. Scapes dépassant l'occiput d'un tiers de leur longueur. Second article du funicule très long, plus long que le premier. La tête est beaucoup plus longue que large.

Profil du thorax échancré entre le mésonotum et le métanotum, à peu près comme chez la *L. incisa*. Mésonotum très court, en disque transversal, long comme à peine un tiers du pronotum. Face déclive du métanotum subbordée latéralement, longue comme plus de la moitié de la face basale. Nœud du pédicule tronqué devant et derrière, faiblement élargi d'avant en arrière, un peu plus long que

sa largeur postérieure. Abdomen distinctement rétréci après le premier segment.

Tout le corps mat, finement et très densément ponctué. Pattes et antennes subopaques, densément ponctuées.

Quelques poils dressés, jaunâtres, aux deux extrémités du corps. Le reste du corps et les membres glabres, mais couverts d'une pubescence adjacente extrêmement courte et fine, jaunâtre, assez peu dense pour laisser voir la sculpture, mais assez dense pour donner à tout l'insecte un aspect pruineux.

Noire. Mandibules, antennes, arêtes frontales, pattes et tiers postérieur de l'abdomen d'un rouge un peu brunâtre. Épistome et hanches bruns.

Cuernavaca, Morelos.

ODONTOMACHUS CLARUS Roger. — ♂. — Correspond absolument à la description de Roger, mais un peu plus grand (8,5 mill.), et avec le tiers postérieur de la tête, du moins en dessus et au milieu, encore strié. Cette espèce n'est guère qu'une race extrême de l'*haematodes*, assez voisine de l'*hirsutiunculus*.

Cuernavaca, Morelos.

II. — DORYLINÆ.

ECITON CRASSICORNE Smith. — ♂. — Cuernavaca, Morelos.

ECITON SUMICHRASTI Norton. — ♂. — Cuernavaca, Morelos.

III. — MYRMICINÆ.

ATTA FERVENS Say. — ♂. — Cuernavaca, Morelos.

Cyphomyrmex rimosus Spin., *r. dentatus* n. st. — ♂. — Diffère du type par ce que la face basale du métanotum a deux petites dents distinctes. Les tubercules du pronotum sont plus forts, dentiformes. Les oreilles occipitales sont un peu plus marquées que chez le type de l'espèce, et forment surtout une loge beaucoup plus complète et plus grande pour le scape qui ne les dépasse pas ou presque pas. Entièrement d'un jaune ferrugineux pâle, avec le front et le vertex vaguement bruns. Le premier nœud du pédicule est aussi plus large. Le second nœud a une forte échancrure médiane au milieu de son bord postérieur et ses côtés sont prolongés en cônes dentiformes recourbés en arrière. La sculpture est celle du *rimosus*, mais l'abdomen a un système distinct, quoique extrêmement fin de petits tubercules mousses. La pubescence extrêmement courte est assez fine, n'est pas dilatée, ni brillante, de sorte qu'elle n'apparaît pas.

Très voisine du *C. Wheeleri* Forel, cette forme en diffère par sa sculpture, sa pubescence, la forme du pédicule, etc. Chez le *C. Wheeleri*, les arêtes supérieures du métanotum sont écartées et bordent la face basale; chez le *dentatus*, elles sont rapprochées et forment une bosse au sommet de la face basale, comme chez le *rimosus*.

J'ai peut-être tort de rattacher le *C. dentatus* comme race au *rimosus*. Ce qui m'y engage est la grande variabilité de cette dernière espèce.

Cuernavaca, Morelos.

Cyphomyrmex rimosus var. *major* nov. var. — ♀. — Long. 2,7 à 2,8 mill. — Oreilles plus longues que chez le type. Dents et arêtes du thorax plus proéminentes. Tête et abdomen bruns; thorax et pattes d'un jaune testacé; antennes et mandibules rousses.

Guatémala.

Cryptocerus aztecus nov. sp. — ♀. — Long. 3,7 à 4,2 mill. — Mandibules grossièrement rugueuses. Arêtes frontales épanouies en deux lamelles arrondies, transparentes, roussâtres, comme chez les *C. multispinosus*, *angulatus*, etc. En y comprenant ces lamelles, la tête est à peine plus large derrière que devant; elle a les angles postérieurs arrondis, sans dents ni épines, et le bord postérieur aigu, faiblement et largement concave, sans expansions lamelleuses. Le dos du thorax est faiblement convexe, bordé partout d'une arête aiguë, sans expansions lamelleuses ni transparentes. Une petite dent devant au pronotum et une seconde très faible au milieu du bord du métanotum. Suture pro-mésonotale obsolète. Suture méso-métanotale distincte. Bord du thorax légèrement échancré en avant du mésonotum et profondément en arrière. Pas trace d'épines métanotales. Premier nœud du pédicule plus large que long, avec une dent latérale; second nœud un peu plus large, avec les angles antérieurs dilatés en aileron épais et opaque dirigé d'abord de côté et en avant, puis recourbé en arrière. — Abdomen ovale, fortement échancré devant, à côtés convexes.

Mat et réticulé. Les réticulations sont assez grosses, mais peu profondes, renfermant chacune, au milieu, un poil couché, brillant, argenté, dilaté en forme de cuiller. Sur l'abdomen les réticulations se disjoignent en partie en courtes rides et prennent un caractère longitudinal. Le fond des mailles est partout densément et très finement réticulé-ponctué. Dessous de l'abdomen luisant, à peine réticulé au milieu, avec quelques rides longitudinales sur les côtés qui sont mats et finement réticulés-ponctués.

Pubescence brillante et dilatée répandue partout, aussi sur les membres. Pilosité dressée nulle, sauf quelques poils aux mandibules et à l'extrémité de l'abdomen.

Noir. Mandibules, arêtes frontales, extrémité du funicule, deux taches à la base de l'abdomen (une de chaque côté); articulations des pattes et des antennes roussâtres; tarsi brunâtres.

♀. — Long. 5,2 à 5,8 mill. — Tête surmontée d'un disque rond, un peu plus long que large, en forme de soucoupe, tout à fait semblable à celui du *C. striativentris* Em., échancré ou interrompu devant seulement sur la largeur des mandibules et de l'épistome. Son rebord est aussi élevé que chez le *striativentris*. Ce disque est entièrement roussâtre. Tête du reste comme chez l'ouvrière (bord postérieur). Pronotum aussi large que la tête, avec des angles antérieurs droits et une crête transversale élevée au milieu. Suture promésotale indiquée; suture méso-métanotale indistincte. Bord du dos du thorax partout proéminent, mais sans aucune expansion transparente lamelleuse ou colorée; devant et derrière le mésonotum il est profondément échancré. Face basale du métanotum 3 ou 4 fois plus large, bordée derrière (ce n'est pas le cas chez l'ouvrière); face déclive subverticale. Tout le reste comme chez l'ouvrière, mais les rides longitudinales de l'abdomen sont un peu plus accentuées et les angles antérieurs du pronotum sont roussâtres.

Cuernavaca, Morelos.

Voisin des *setulifer* et *striativentris* Emery; cependant fort distinct.

Cryptocerus Wheeleri nov. sp. — ♀. — Long. 4 mill. — Mandibules grossièrement ridées et à bord terminal assez distinctement denté. Arêtes frontales épanouies en deux lamelles arrondies, transparentes, jaunâtres. En y comprenant ces lamelles, la tête est rétrécie devant, élargie derrière, avec le bord postérieur légèrement convexe, arrondi au milieu (sans former de bord proprement dit en arête comme c'est le cas chez l'espèce précédente), avec les angles occipitaux arrondis, sans dent, ni expansion, seulement bordés. Thorax étroit, à dos convexe, bordé latéralement, sauf le long du mésonotum. Angles antérieurs du pronotum dentiformes. Au milieu du bord du métanotum, une petite épine mince et aiguë. Angles postérieurs de la face basale absolument inermes. Le thorax est bien plus long que large; ses deux sutures sont obsolètes. Premier nœud du pédicèle à peine plus large que long, muni latéralement de deux épines très grêles, assez longues, aiguës, dirigées en dehors et en arrière. Second nœud avec deux épines grêles, longues, aiguës et recourbées en arrière, partant de ses angles antérieurs dilatés; il est plus large que long. Abdomen en ovale court, à peine échancré devant. Tout le corps étroit, allongé, de la forme d'un *Procryptocerus*.

Médiocrement luisant; tout le corps ridé longitudinalement et en outre finement réticulé. Les rides ne sont pas très grossières,

même plutôt fines sur la tête et l'abdomen. Sur l'abdomen elles sont plus régulières, plus striées. Sur la tête et en partie sur le thorax il y a en outre de grosses fossettes distantes ayant au fond un poil cannelé brillant. Dessous de l'abdomen assez lisse au milieu, ridé en long sur les côtés.

Des soies dressées, jaunâtres, obtuses, pas longues, sont dispersées sur tout le corps, les pattes et les antennes. Au fond des fossettes de la tête et surtout sur le métanotum et le pédicule se trouve, en outre, une pubescence espacée, brillante, argentée, composée de poils couchés, dilatés et cannelés au milieu sur toute leur longueur, aussi larges à la base qu'à l'extrémité. Ces poils font défaut sur l'abdomen et sur les membres, sauf sur les cuisses où il y en a quelques-uns.

Noir. Arêtes frontales et épines jaunâtres (ces dernières luisantes). Mandibules, tibias, tarsi et extrémité des fémurs rougeâtres ou roussâtres. Antennes et tibias postérieurs brunâtres.

2. — Long. 5,4 mill. — Tête surmontée d'un disque tout semblable à celui du *C. angustus*, c'est-à-dire à bord peu élevé, surtout derrière, et à échancrure antérieure plus étroite que chez l'*aztecus*, ne laissant voir que le milieu des mandibules. Le disque est noir, comme le reste de la tête, sauf le devant de son bord antérieur qui est roussâtre. Tête à peine plus étroite devant que derrière, avec les angles postérieurs munis d'un bord aigu jusqu'à l'œil, du reste comme chez l'ouvrière. Thorax comme chez l'*aztecus*, mais la crête du pronotum est interrompue au milieu, les sutures du thorax sont très distinctes, la suture méso-métanotale même profonde, l'incision latérale du bord entre le pronotum et le mésonotum par contre plus faible, le bord du mésonotum réduit à un angle avancé, subdentiforme, le milieu du bord du métanotum pourvu d'une forte dent obtuse et les angles antérieurs du pronotum noirs comme le reste. Les épines des nœuds du pédicule sont pointues, mais beaucoup plus courtes et plus robustes que chez l'ouvrière et noires. Abdomen allongé, à bords subparallèles, faiblement échancré devant.

Tout le corps médiocrement luisant, finement réticulé. Thorax et tête presque sans trace de rides, abondamment parsemés de grosses fossettes rondes, coupées à l'emporte-pièce, et portant au fond un poil couché brillant extrêmement court, presque rudimentaire, presque aussi large que long, imprimé au milieu. Pédicule grossièrement réticulé, pourvu des mêmes poils, un peu plus longs et canaliculés. Abdomen sans fossettes, ni poils, ridé longitudinalement sur son tiers antérieur.

Dessus du corps presque sans poils, mais la pilosité des membres et de l'extrémité de l'abdomen comme chez l'ouvrière.

Noir. Devant des arêtes frontales et tarsi roussâtres. Mandibules et tibias d'un brun rougeâtre très foncé.

Le dimorphisme de cette espèce est si phénoménal, que si ce n'était M. le professeur Wheeler qui a récolté les ♂ et les ♀ ensemble, je douterais qu'ils appartiennent à la même espèce. C'est surtout l'ouvrière qui est aberrante.

Cuernavaca, Morelos.

Tetramorium (Xiphomyrmex) Wheeleri nov. sp. — ♂. — Long. 3,5 à 3,7 mill. — Voisin de *spinosum* Perg., dont il diffère comme suit : Tête distinctement échancrée derrière. Une impression transversale distincte entre le mésonotum et le métanotum. Pas d'épines métanotales inférieures ou métasternales; seulement deux petites élévations lamelliformes arrondies (chez *spinosum* deux épines pointues). Les épines métanotales supérieures sont par contre plus longues et plus fortes que chez le *spinosum*, beaucoup plus longues que l'intervalle de leurs bases (à peine plus longues chez le *spinosum*). Second nœud du pédicule seulement d'un tiers plus large que le premier (de la moitié chez *spinosum*). Sculpture réticulée et ridée grossièrement, comme chez le *spinosum*, mais l'abdomen est entièrement lisse et luisant, sauf les points piligères (finement réticulé chez le *spinosum*, du moins devant). Les tibias et les scapes n'ont qu'une pilosité oblique (dressée chez *spinosum*).

D'un rouge ferrugineux. Pattes et antennes brunes. Tarses d'un jaune brunâtre; abdomen d'un jaune roussâtre avec des bandes brunes nuageuses sur ses segments.

Du reste comme le *spinosum*.

Pacheco, Zacatecas.

Distinct du *spinosum* par ses épines, sa taille, sa couleur et sa pilosité, ainsi que par sa tête bien plus échancrée derrière.

POGONOMYRMEX BARBATUS Smith. — ♂. — Aguas calientes.

POGONOMYRMEX BARBATUS SMITH R. MOLEFACIENS Buckley — ♂. — Aguas calientes.

WASMANNIA AUROPUNCTATA Roger v. *rugosa* Forel — ♂. — Cuernavaca, Morelos.

STENAMMA (ISCHNOMYRMEX?) COCKERELLI André. — ♂ — Pacheco, Zacatecas.

ST. (APH.) SONORÆ Pergande est sans aucun doute synonyme de cette espèce. Les fossettes piligères de l'abdomen sont, comme l'indique Pergande, exactement de la longueur des poils et fort caractéristiques. Il est difficile de décider si cette espèce appartient au sous genre *Ischnomyrmex* ou au s.-g. *Aphaenogaster*. Il faudrait connaître les sexes ailés.

Leptothorax petiolatus nov. sp. — ♀. — Long. 2,4 à 2,9 mill. — Antennes de 12 articles. Mandibules fortement striées. Tête ovale-rectangulaire, faiblement convexe derrière, légèrement rétrécie devant. Yeux situés au milieu des côtés. Scapes dépassant légèrement l'occiput. Articles 3 à 7 du funicule à peine plus larges que longs, mais de forme cylindrique. Le thorax assez convexe forme une seule convexité jusqu'aux épines métanotales, sans trace de suture ni d'étranglement, ni d'impression transversale; il a, à peu près, la forme de celui du *convexus* Forel, mais la convexité du pronotum est plus accentuée (comme chez l'*exilis* Em.). Les épines du métanotum sont longues, fortes, obtuses à l'extrémité, fortement divergentes, plus longues que l'intervalle de leurs bases. Face déclive du métanotum subverticale. Premier article du pédicule composé d'un nœud élevé, transversal, subcubique, comprimé d'avant en arrière, subverticalement tronqué devant et derrière, beaucoup plus large que long, avec une face supérieure subhorizontale, et d'un pétiole antérieur près de deux fois plus long que le nœud, un peu atténué devant, portant sous son tiers antérieur une très petite dent. Second nœud transversal, presque deux fois plus large que le premier, subrectangulaire-arrondi. Abdomen tronqué devant. Pattes assez longues; cuisses médiocrement renflées, les postérieures plus fortement.

Entièrement et finement réticulé-ponctué et mat, y compris les pattes et les antennes, et sauf l'abdomen qui est lisse et luisant. Pédicule, tibias et tarses subopaques. Épistome ridé en long. Quelques rides fines sur le front et sur les joues. Tout le corps parsemé de soies jaunes, raides, très courtes, épaisses, obtuses, tronquées à l'extrémité. Sur les pattes et les antennes il n'y a qu'une pubescence très fine, très courte, assez abondante et entièrement adjacente, un peu pruiteuse.

Entièrement noir. Extrémité des tarses, aiguillon et bord des mandibules d'un brun roussâtre. Funicule et corps des mandibules d'un brun noirâtre.

Cuernavaca, Morelos.

Cette curieuse espèce, très aberrante par la forme de son pédicule et par l'aspect de ses pattes et de ses antennes pruiteuses, sans poils dressés, est cependant bien un *Leptothorax*, à moins qu'on ne veuille la rattacher au genre *Macromischa*, duquel son pédicule la rapproche beaucoup. Peut-être trouvera-t-on encore dans la faune mexico-cubaine d'autres formes reliant les deux genres.

SOLENOPHYS GEMINATA F. — Cuernavaca, Morelos. Partout.

CREMASTOGASTER BREVISPINOSA Meyr, v. *minutior* For. — Cuernavaca, Morelos.

Cremastogaster opaca Mayr, *var. dentinodis* nov. var. — ♂.
— Long. 2,7 à 3,3 mill. — Front et vertex luisants, superficiellement réticulés (mats, densément réticulés-punctués, chez le type). Le premier nœud du pédicule a à ses angles postérieurs deux petites dents distinctes qui ne se trouvent pas chez le type, ainsi que le dit Mayr en propres termes dans sa description. Thorax, pédicule et base de l'abdomen d'un roux brunâtre ferrugineux.

Queretaro.

C'est une variété plus petite, de couleur plus claire et à sculpture plus faible sur la tête.

PHEIDOLE HYATTI Emery. — ♂ ♀. — Cuernavaca, Morelos.

PHEIDOLE KINGI André, *var. instabilis* Emery in litt. — ♂ ♀. — Cuernavaca, Morelos.

PHEIDOLE VASLITHI Pergande *var. hirtula* Forel. Queretaro, — Mexique ♂ ♀.

La **PHEIDOLE OBTUSOSPINOZA** Perg. = *Vastitii* Perg. En effet, M. Wheeler a trouvé dans la même fourmière d'énormes soldats à tête rouge qui diffèrent de *l'obtusospinosa* typique comme *l'hirtula* de la *Vastitii*. Il y a donc chez cette espèce un polymorphisme du ♀, comme chez la *Pheidole Kingi* André *var. instabilis* Emery. Ce que M. Pergande a pris pour deux espèces ne sont donc que deux formes du ♀. M. le prof. Wheeler me confirme expressément la chose qui ne fait donc plus l'objet d'aucun doute.

Pheidole carbonaria Pergande, *r. calens* nov. st. — ♀. — Long. 3 à 3,4 mill. — Le sillon occipital ne se continue que sur le vertex, pas sur le front. L'échancrure de l'épistome est un peu plus faible. Le pronotum et le mésonotum sont plus larges et forment une convexité plus forte. Echancrure méso-métanotale plus profonde. Les épines ou dents du métanotum sont beaucoup plus robustes et un peu plus longues, obtuses à l'extrémité. Le deuxième nœud du pédicule est bien plus large et plus court, bien plus large que long, avec les angles antérieurs légèrement prolongés en conules triangulaires.

Le front est entièrement et densément ridé en long et mat; l'occiput n'a par contre pas de rides transversales; il est lisse et luisant, avec une grosse ponctuation distante, très distincte et piligère sur chacun de ses lobes. Cette ponctuation est bien plus forte que chez la *carbonaria* typique, et très apparente. Le premier nœud du pédicule est subopaque, finement réticulé. — Chez un exemplaire les rides du front s'étendent en divergeant sur le vertex et l'occiput.

La pilosité des tibias et des scapes est moins abondante et plus couchée.

Couleur comme chez le type, mais la bande rouge du devant de la tête est plus marquée et les cuisses et tibias sont bruns.

♂. — Long. 1,8 à 2 mill. — Diffère principalement du type par les dents fortes et pointues du métanotum, qui sont plus longues que la largeur de leur base (la *carbonaria* n'a que deux dents très obtuses, bien plus courtes que la largeur de leur base), puis par la pilosité plus éparse, entièrement adjacente sur les tibias et les scapes, enfin par sa couleur noire, avec les mandibules, les scapes et les antennes brunes. Les articulations des pattes, les tarses et l'extrémité des mandibules sont seules roussâtres.

Aguas calientes. Cette race est plus grande que l'espèce typique.

Pheidole lævivertex nov. sp. — ♀. — Long. 3,7 à 3,9 mill. — Très voisine de la *Ph. Susannæ* For. r. *obscurior* For. Épistome plus distinctement caréné. Le sillon occipital ne se prolonge que sur le vertex. Tête bien plus allongée, plus longue que large, à côtés moins convexes. Le scape est bien plus court; il dépasse un peu le tiers postérieur de la tête, sans atteindre le quart (il dépasse le quart postérieur chez *l'obscurior*). Les articles 4 à 6 du funicule ne sont pas plus longs qu'épais (plus longs chez *l'obscurior*). Le thorax est un peu plus robuste, la partie postérieure du mésonotum, derrière l'impression, est plus courte, plus transversale. La face basale du métanotum est plus large, ses épines plus distantes. Le premier nœud du pédicule plus haut et plus épais. La suture pro-mésonotale est aussi plus fortement imprimée. Les pattes sont plus courtes.

La sculpture de la tête est plus faible; le vertex et l'occiput sont lisses et luisants, sauf les points enfoncés piligères. Le pronotum est ridé en travers, le mésonotum assez lisse, du moins devant, le métanotum ridé en travers, le pédicule et l'abdomen aussi plus faiblement sculptés que chez *l'obscurior*.

La pilosité est identique à celle de *l'obscurior*, la couleur aussi; la pubescence est plutôt plus faible sur la tête.

♂. — Long. 2,3 à 2,5 mill. La tête est ovale-rectangulaire, plus longue que large, avec un bord postérieur distinct, aussi large derrière que devant. Par là elle se distingue absolument de la *Ph. Susannæ* r. *obscurior* qui a la tête rétrécie derrière les yeux, sans bord postérieur autre que le bord articulaire. Le scape, un peu épais vers l'extrémité, dépasse le bord occipital d'environ $\frac{1}{3}$ de sa longueur. Thorax bien plus robuste que chez la *Ph. Susannæ*, du reste avec les mêmes caractères et les mêmes différences que chez le ♀. Il en est de même du pédicule et des pattes beaucoup plus courtes et plus robustes, ainsi que des articles du funicule; ces différences sont même plus accentuées que chez le ♀.

Tête, thorax et pédicule entièrement réticulés-punctués et mats. Abdomen lisse et luisant.

Pilosité, pubescence et couleur comme chez le *℥*. Métathorax parfois ferrugineux; le reste plutôt plus foncé que chez le *℥*.

Aguas calientes.

L'ouvrière est plus opaque que le *℥*; chez l'*obscurior* c'est le contraire. La forme de la tête de l'ouvrière distingue cette forme spécifiquement de l'*obscurior*. A ne considérer que le *℥*, on aurait pu en faire une race de la *Susannæ* voisine de l'*obscurior*.

Pheidole optiva nov. sp. — *℥*. — Long. 3,6 à 3,8 mill. — Groupe *Radoszkowskii*; voisine de *plebecula*. Tête plus allongée et à côtés moins convexes que chez les races de la *Radoszkowskii*; tête moins fortement échancrée derrière. Le sillon occipital ne se prolonge que sur le derrière du front. Les scapes n'atteignent pas tout à fait le tiers postérieur de la tête, ce qui distingue cette espèce de *plebecula*. Pas trace de loge pour les scapes. La suture pro-mésotonale est bien imprimée, mais ne forme pas d'échancrure du profil du thorax comme chez la *Radoszkowskii*. Le thorax est, du reste comme chez la *Radoszkowskii*, avec une forte échancrure au milieu du mésotonum, mais l'échancrure méso-métanotale est formée par l'abaissement du métanotum et non par un fort enfoncement de la suture. Pédicule, abdomen, etc., comme chez la *Ph. Radoszkowskii*; tout au plus le 2^e nœud est-il un peu moins étiré de côté. Le métanotum est concave entre les épines d'avant en arrière.

Front et devant de la tête mats, finement réticulés-ponctués et, en outre, ridés en long. Épistome, aire frontale et mandibules luisants et plus ou moins lisses, avec des points épars. Milieu et côtés du vertex plus ou moins fortement réticulés. Lobes occipitaux luisants et assez lisses avec une ponctuation grossière, espacée, très apparente. Thorax et pédicule finement réticulés et subopaques, sauf la partie dorsale des deux faces du métanotum qui est luisante et assez lisse. Abdomen luisant, faiblement chagriné. Ponctuation espacée fort distincte sur l'abdomen.

Pilosité dressée jaunâtre, dispersée sur le corps. Sur les scapes et les pattes, cà et là un poil dressé. Pubescence adjacente longue, très distincte, quoique espacée, surtout marquée sur l'abdomen.

Brunâtre. Thorax d'un brun un peu jaunâtre. Mandibules, devant de la tête, funicules et tarses plus ou moins rougeâtres ou d'un rouge brunâtre.

♂. — Long. 2,3 mill. — Le scape dépasse l'occiput de plus d'un quart de sa longueur. La forme du thorax diffère de celle de la *Radoszkowskii* comme chez le *℥*. Le pronotum et le devant du mésotonum n'offrent aucune impression. Thorax subopaque ainsi que le pédicule. Tête assez mate, sauf l'épistome et le milieu du

front qui sont plus ou moins lisses. D'un brun plus foncé que le \mathcal{Z} .
Pilosité comme chez le \mathcal{Z} .

Cuernavaca, Morelos.

Pheidole tolteca nov. sp. — ♂. — Long. 4,3 mill. — Mandibules armées de deux fortes dents devant et de plusieurs petites dents derrière, luisantes, très finement striées vers leur milieu. Tête ovale, sans bord postérieur, ses deux côtés ne formant qu'une convexité des yeux au bord articulaire. Les scapes dépassent la tête d'un bon tiers de leur longueur. Articles médians des funicules au moins deux fois plus longs que larges. Pronotum convexe. Suture pro-mésnotale visible, mais faible, et ne formant nulle impression du profil. Une impression transversale médiocre au milieu du mésonotum. Échancrure méso-métanotale médiocre. Face basale du métanotum sans sillon ni bord, plus longue que la face décline, terminée par deux fortes épines, presque aussi longues que l'intervalle de leurs bases. Premier nœud du pédicule longuement pétiolé, faiblement échancré au sommet. Second nœud arrondi, à peine plus large que long. Pattes longues.

Tout le corps d'un bout à l'autre, même les pattes et les scapes densément réticulé-ponctué et mat. A peine l'aire frontale, l'épistome et les membres sont-ils un peu subopaques. Quelques rides sur l'épistome et sur les joues.

Pilosité dressée, jaunâtre, fine, assez courte, dispersée partout, aussi sur les tibias et les scapes. Pubescence presque nulle.

Noire. Pattes et antennes brunes. Mandibules, tarses, extrémité de l'abdomen et articulations roussâtres; massue d'un brun clair.

Cuernavaca, Morelos.

Je m'interdis, en général, de décrire une *Pheidole* ♂ sans le \mathcal{Z} correspondant. Mais cette espèce est si caractéristique qu'il n'y a pas de confusion possible.

Pheidole Radoszkowskii, r. *Lallemandi* nov. st. — \mathcal{Z} . — Long. 4 à 4,7 mill. — Les scapes atteignent à peine le tiers postérieur de la tête. Epistome très faiblement échancré au milieu de son bord antérieur. Tête aussi large devant qu'à son bord postérieur, à peu près carrée, à côtés peu convexes, au contraire de la race *pugnax*, qui a les côtés très convexes et la tête très rétrécie devant. Le pronotum a des tubercules supérieurs très marqués, mais pas d'interruption du profil à la suture pro-mésnotale, lors même que celle-ci est fortement imprimée. Le reste du thorax comme chez la forme typique et la race *pugnax*. Par contre, le deuxième nœud du pédicule a les côtés arrondis, nullement étirés en cônes. Sculpture comme chez la forme typique. Pilosité dressée

plus abondante; les tibias et les scapes ont des poils dressés, jaunâtres, assez longs et assez abondants.

D'un roux ferrugineux, passant au roux brunâtre. Pattes et antennes brunes.

♂. — Long. 2,6 à 3 mill. — Tête rétrécie derrière les yeux, presque comme chez la *Ph. tolteca*; cependant, il y a une légère apparence de bord occipital. Les autres races de la *Ph. Radoszkowskii* ont la tête plutôt plus large derrière que devant, à bord postérieur distinct. Le scape dépasse l'occiput d'un bon tiers de sa longueur. Le thorax a les mêmes caractères que chez le ♀, mais la face basale du méthanotum est un peu convexe, assez étroite et n'est canaliculée que derrière. Le pédicule est plus grêle, son premier nœud plus longuement pétiolé, le second arrondi, aussi long que large. Tous les articles du funicule sont plus longs que larges, ce qui n'est pas le cas des autres races. Épistome subcaréné, à peine échancré.

Tête lisse et luisante, sauf les rides des joues et des réticulations fines entre les yeux et les antennes. Pronotum, mésonotum et devant de l'abdomen assez luisants et faiblement réticulés. Le reste du thorax réticulé-punctué et mat. Le reste de l'abdomen lisse et luisant. Pilosité comme chez le ♀, plutôt même un peu plus forte sur les tibias et les scapes. Couleur du ♀, mais le brun des pattes s'étend en partie au métathorax et à quelques bandes transversales sur la partie postérieure de l'abdomen.

J'ai récolté cette forme moi-même dans la forêt du pied de la Sierra Nevada, de Santa Marta (Colombie), à l'Hacienda de l'Esperanza, chez M. H. Lallemand, auquel je me fais un plaisir de la dédier en souvenir de sa bonne hospitalité.

Elle mérite presque de constituer une espèce, malgré ses grandes affinités avec la *Radoszkowskii*. J'en fais une race à cause de la grande variabilité du groupe.

PSEUDOMYRMA GRACILIS F., r. *mexicana* Emery. — Cuernavaca, Morelos.

PSEUDOMYRMA KÜNCKELI Emery. — Cuernavaca, Morelos.

IV. — DOLICHODERINÆ.

DORYMYRMEX PYRAMICUS Roger. — ♂. — Aguas calientes et Queretaro.

IRIDOMYRMEX DISPERTITUS Forel, var. *nigellus* Emery. — ♂. — Cuernavaca, Morelos. A mon avis, c'est une variété du *dispertitus* et non de l'*iniquus*.

V. — CAMPONOTINÆ.

BRACHYMYRMEX MUSCULUS Forel (♂, ♀.) — ♀. — Long. 3 à 3,8 mill. — Articulations du thorax et des pattes d'un brun jaunâtre; cuisses et tibias bruns. Ailes manquent. Thorax long et déprimé. Les scapes dépassent notablement l'occiput.

L'ouvrière est identique à celle de Costa-Rica.

Cuernavaca, Morelos.

J'avais fait de cette forme une race du *Br. tritis*. Mais la différence de taille est telle que je crois devoir l'élever au rang d'espèce.

PRENOLEPIS LONGICORNIS Latr. — ♂. — Cuernavaca, Morelos.

Myrmecocystus melliger Forel (Llave?) var. *depilis* nov. var. — ♂ min. — Long. 4 mill. — Le corps n'a que quelques poils dressés très épars; les scapes n'en ont pas et les tibias n'en ont guère qu'à leur face inférieure. Pubescence peu abondante. D'un noir brunâtre avec le devant de la tête rougeâtre, les pattes et les antennes brunâtres. Du reste, identique à la forme typique; tout au plus l'écaïlle est-elle un peu plus épaisse et le métanotum un peu plus bas.

Pacheco Zacatecas.

Camponotus maculatus, r. *picipes* Ol., var. *pilosula* nov. var. — ♂. — Diffère de la race typique par son abondante pilosité dressée d'un roux jaunâtre répandue sur tout le corps et sur les scapes. Sur ces derniers elle est plus courte, et sur les tibias elle est en outre oblique. Quoique variable, la pilosité n'est jamais abondante chez la forme typique.

Queretaro.

Camponotus maculatus, r. *simillimus* Smith, var. *flavopubens* nov. var. — ♂. — Long. 9 à 11,5 mill. — Diffère du *simillimus* par sa pubescence d'un jaune presque doré, très distincte, régulièrement répandue sur tout le corps et aussi longue sur la tête que sur l'abdomen. La pilosité dressée est plutôt plus raide, plus longue et légèrement moins abondante. La pubescence est espacée, mais très apparente. Sur l'abdomen, elle est plutôt plus courte et plus adjacente que chez la forme typique; sur le reste du corps, beaucoup plus apparente, plus longue et plus abondante.

Cuernavaca, Morelos.

Le *C. simillimus* i. sp. fait transition sous le rapport de la pubescence et sous d'autres entre sa variété *flavopubens* et la race *impatibilis* For.

CAMPONOTUS FRAGILIS Pergande. — ♂ min. — Cuernavaca, Morelos.

CAMPONOTUS ABDOMINALIS Fabr. — ♂. — Var. entre la race *esuriens* Smith et la var. *mediopallidus* Forel. — Cuernavaca, Morelos.

CAMPONOTUS MINA Forel. — ♂ min. — Cuernavaca, Morelos.

CAMPONOTUS RECTANGULARIS Emery, v. *rubroniger* Forel. — ♂. — Cuernavaca, Morelos.

CAMPONOTUS RUBRITHORAX Forel. — ♂. — Cuernavaca, Morelos.

En somme, M. le professeur Wheeler a récolté 40 formes différentes, dont 8 espèces, 2 races et 4 variétés nouvelles.

Ces 40 espèces ont à peu près toutes les caractères de la faune néotropique. Tout au plus le *Myrmecocystus* et le *Leptothorax* font-ils exception. Il est cependant probable qu'une étude de la faune des montagnes du Mexique ferait découvrir un plus grand nombre de formes néarctiques. Les formes néotropiques ont plus spécialement, cela va sans dire, les caractères de la faune de l'Amérique centrale et de sa partie septentrionale, si aberrante à tant d'égards.

II. A PROPOS DE LA CLASSIFICATION DES FOURMIS.

Dans le n° 1 (janvier 1901) du tome XLV des présentes Annales, mon collègue, M. le professeur Emery, me prend à partie d'une façon qui doit faire naître dans l'esprit de nos lecteurs l'idée que j'ai commis de profondes inepties; je suis obligé de me défendre en quelques mots contre cette forme de polémique.

Je dois avoir fondé « des groupes systématiques sur des caractères biologiques hypothétiques dont plus d'un s'est trouvé faux ». A part la question des Dorylides où j'ai de bonnes raisons pour maintenir mon opinion, j'ai, en effet, commis dans le temps une erreur en proposant sans raisons suffisantes une tribu : *Formicoxenii*, des Myrmicides sur des traits biologiques et autres, et en attribuant à ce propos au genre *Epoecus*, que je ne possédais pas, un caractère qu'il n'a pas. J'ai reconnu cette erreur; je l'ai corrigée dans mon travail sur les fourmis de l'Amérique centrale et je ne comprends pas pourquoi M. Emery y revient. Si je voulais, de mon côté, lui reprocher ses anciennes erreurs reconnues et corrigées, je crois que nous finirions par être à peu près quittes l'un envers l'autre, mais nous ferions tous deux du mauvais ouvrage. Nous savons qu'en science quiconque travaille beaucoup se trompe souvent. L'important est de toujours et franchement se corriger, ce que nous avons fait l'un et l'autre jusqu'ici.

M. Emery a accepté mes sous-familles *Camponotinae* et *Dolichoderinae* depuis longtemps et je crois que jusqu'ici elles ont bien

résisté aux nombreuses découvertes et critiques faites depuis. Elles sont pourtant fondées sur des caractères anatomiques correspondant à des traits *biologiques* (appareil vénéfique; ici c'est moi qui souligne).

M. Emery me reproche d'avoir écrit que les femelles des *Eciton* et *Dorylus* sont du type dichtadiiforme, aptères et « AVEUGLES ». Le lecteur doit en conclure que j'ai attribué à leur cécité une immense importance. Or, voici ce que j'ai écrit dans une note à propos des Ponérines de l'Inde, note qui a provoqué les observations et les points d'exclamation de M. Emery (*Journ. Soc. Nat. hist. Bombay*, 1900).

« Ce groupe est placé par M. Emery dans les *Dorylinæ*. Il m'est impossible de me ranger à cette opinion, malgré certaines affinités dont je ne disconviens pas. A mon avis, les caractères dits biologiques ont autant de valeur que les caractères dits morphologiques. En réalité, il n'y a pas de différence biologique sans différence morphologique correspondante; seulement, nous ne voyons pas toujours cette dernière, mais cela ne diminue en rien son importance. Les *Dorylinæ* sont un groupe biologique. Du reste, leurs ♀ aptères et aveugles sont certes un caractère morphologique assez important. »

On voit que je n'ai nullement souligné le mot *aveugle* comme me le fait dire M. Emery. Du reste, à ce moment, la femelle oculée, découverte dès lors chez un *Eciton* par M. Wheeler, n'était pas encore connue. Mais ce qui m'étonne encore plus, c'est que M. Emery omette entièrement dans sa polémique les raisons justificatives principales de mon opinion que j'avais données un peu plus loin dans le même travail à propos du ♂ des *Lioponera*. Les voici :

« La structure du ♂ des *Lioponera* et des autres formes de la tribu »
 » des *Cerapachii* (*Acanthostichus* et *Cerapachys*, voir plus bas) est,
 » à mon avis, une preuve anatomique décisive de ce que ce groupe
 » se rattache aux *Ponerinæ* et non aux *Dorylinæ*. Chez ces derniers,
 » le ♂ et la ♀ ont un pédicule uniarticulé, de forme très caractéris-
 » tique, des mandibules fort spéciales, etc., dont nous ne retrou-
 » vons rien ici. Le fait que les ♀ des *Enictus* et des *Eciton* ont deux
 » articles très resserrés au pédicule n'a aucun effet corrélatif chez
 » le ♂, ni chez la ♀. Chez les *Cerapachii*, nous voyons, au contraire,
 » les particularités du deuxième segment abdominal, vrai, qui fait
 » le passage d'un deuxième article de pédicule à un premier article
 » d'abdomen proprement dit (sans être ni l'un, ni l'autre) se répéter
 » chez le ♂, l'ouvrière et la ♀ avec une corrélation parfaite. J'en
 » conclus que l'analogie des ♀ *Cerapachii* avec les ♀ *Dorylinæ* n'est
 » pas suffisante pour justifier une fusion. Il est fort probable que

» les *Dorylinæ* sont dérivés du groupe *Cerapachii* des *Ponerinæ* (1).
 » J'accorde ceci à M. Emery, qui me semble bien l'avoir démontré,
 » mais je ne puis aller plus loin. Du reste, les *Cerapachii* ♂ ont
 » encore des yeux à facettes ordinaires, tandis que les vrais *Dory-*
 » *linæ* ♂ ont à leur place des ocelles souvent de fort grande taille et
 » entièrement différents des facettes atrophiées de divers *Ponerinæ*.
 » C'est encore un fait très caractéristique de ce singulier groupe. »

J'accorde que j'aurais dû tenir compte de la ♀ dichthadiiforme d'*Acanthostichus*. Mais comme nous trouvons des ♀ ergatomorphes chez les *Leptogenys* qui sont de vrais *Ponerinæ*, je ne voudrais pas mettre l'accent aigu sur ce point.

Le reproche fondamental que me fait M. Emery, c'est d'escompter une biologie problématique des *Cerapachii*. Il est vrai que jusqu'ici les mœurs de ces fourmis n'ont guère été étudiées. Mais ce que j'affirme, c'est que si elles avaient les mœurs nomades et « visiteuses » des *Dorylinæ*, il y a longtemps qu'on le saurait. Tout prouve que ce n'est pas le cas. Leurs fourmilières sont la plupart du temps peu peuplées; la structure de leurs pattes trahit, chez plusieurs genres, une démarche plutôt lente, incompatible avec les incursions des *Dorylinæ*. Les trois sexes sont de taille rapprochée, ce qui exclut l'immense fécondité des *Dorylinæ*. J'ai observé moi-même en vie le genre *Proceratium* que M. Emery rattachait, il y a quelques années, aux *Dorylinæ* (Die Gattung *Dorylus* Zool. Jahrb. 1895) et je puis dire que ces fourmis se meuvent avec une lenteur désespérante, rappelant des charançons plutôt que des fourmis, et paraissent vivre en très petites sociétés. Il est vrai que M. Emery a changé d'avis depuis et les a remises dans les *Ponerinæ*. Il m'avait aussi vivement critiqué d'avoir joint les *Cylindromyrmex* aux *Cerapachii*, les trouvant voisins des *Ectatomma*. Maintenant, il les remet à côté des *Cerapachys*. Tout cela montre le peu de stabilité des caractères sur lesquels M. Emery se base dans sa polémique, et c'est pourquoi je me suis refusé à le suivre sur ce terrain. La structure du corps, des mandibules et des ♂ des genres *Cerapachys* et *Lioponera* et la façon dont ces insectes, ainsi que les *Sphinctomyrmex*, etc., ont été capturés, exclut péremptoirement les mœurs nomades des *Dorylinæ*. Tout me porte à croire qu'il en est de même de leurs voisins *Acanthostichus*, *Syscia*, *Ooceraea*, lors même que ces derniers genres, dont les mœurs sont encore absolument inconnues, ont, sans aucun doute, de grandes affinités avec les *Dorylus* et les *Ænictus*.

Enfin, dans sa critique même, M. Emery accorde des exceptions à

(1) Il va sans dire que cela ne veut pas dire dérivés du groupe vivant actuel, mais que les deux groupes vivants actuels sont d'une souche commune voisine des *Cerapachii* et non encore adaptée à la spécification phylétique des « Fourmis de visite (*Dorylinæ*) ».

tous les caractères qu'il donne comme distinguant ses *Dorylinæ* à sens étendu (mes *Dorylinæ* + *Cerapachyi*) des *Ponerinæ*. Donc, en réalité, ces caractères tirés de l'appareil génital ne suffisent pas à caractériser une coupe de sous-famille.

M. Emery accorde que la ressemblance biologique entre *Dorylus*, *Eciton* et *Ænictus* est l'effet d'une parenté réelle. J'en prends bonne note, et j'y vois l'acheminement à une entente. De mon côté, je serai prêt à joindre aux *Dorylinæ* l'un ou l'autre des genres actuellement douteux que je viens de signaler si leurs mœurs et la connaissance des ♂ et ♀ vient nous en fournir les motifs; je pense ici surtout aux *Syscia* et aux *Ooceræa*, plutôt qu'aux *Acanthostichus*, dont le ♂ n'est pas du tout doryliniforme, à en juger d'après Mayr.

Je demande à M. Emery pourquoi tout d'un coup l'incision de la lame subgénitale et les cerci présents ou absents (ils sont si caduques) méritent une importance pareille et pourquoi leurs caractères déterminent notre auteur à changer de nouveau la position des *Cylindromyrmex*? Pourquoi pas celle des *Mystrium* et des *Paraponera*? M. Emery sent bien qu'on ne peut placer les *Mystrium* et les *Paraponera* dans les *Dorylinæ*, et en cela j'abonde dans son sens. Mais ces simples réflexions font tomber l'échafaudage.

M. Emery s'accuse et m'accuse plus loin, à tort, du respect de la « chose jugée », à propos des *Pachycondyla*. Il me semble que les analogies du procès Dreyfus n'intéressent pas à ce point la Myrmécologie. Ne pas reviser un groupe ou, s'il préfère, laisser une classification incomplète ou chaotique sans y toucher, parce qu'on n'a pas encore assez de matériel ou qu'on ne juge pas être encore à même de la remanier d'une façon qui constitue un progrès clair, net, et ayant la chance d'une vie un peu longue ne signifie pas : « respect de la chose jugée ». — Je ne crois être ni un conservateur enragé, ni un légiste bureaucratique, et cependant je crois qu'il ne faut pas changer à tout propos les nomenclatures et les systématiques, ensuite de telle ou telle nouvelle idée, découverte ou hypothèse. Je crois qu'il vaut mieux laisser reposer un certain temps certaines erreurs ou certaines choses incomplètes que de risquer des innovations prématurées et des bouleversements de termes et de choses sur lesquels on est souvent obligé de revenir au bout de peu de temps.

Donc, je maintiens la sous-famille *Dorylinæ* limitée aux genres *Dorylus*, *Ænictus*, *Eciton* et *Cheliomyrmex*, ne trouvant pas les raisons de M. Emery suffisantes pour y rattacher les *Cerapachii* qui, à mon avis, sont des *Ponerinæ* et ne peuvent être détachés de cette sous famille. Je ne crois pas non plus que les *Ænictus* doivent être séparés de la tribu des *Ecitonii* à laquelle ils se rattachent intimement. Le nombre des articles des antennes ne suffit pas pour former une tribu, alors qu'il varie si souvent dans un même genre.

A propos de phylétisme, M. Emery me fait dire dans un travail précédent que je tends à admettre une parenté des fourmis avec les Thynnides (Die Gatung *Dorylus*, p. 775). J'ai dit « des Thynnides et des groupes d'Hyménoptères voisins (genre *Apterogyna* et autres) ». Or, les *Apterogyna* sont des Mutillides et j'avais simplement laissé la question indécise, n'ayant pas assez étudié ces insectes. Je me range ici depuis longtemps à l'avis de M. Emery, et si je ne l'ai pas dit plus tôt, c'est que le temps et l'occasion m'en ont manqué. Le genre *Apterogyna* offre des affinités remarquables avec les fourmis, bien plus que les Thynnides, et je crois aussi avec Emery que de groupes analogues de Mutillides antiques, non sociaux, mais probablement à femelles aptères, sont sorties les premières sociétés des fourmis, ce qui implique, assez probablement (mais à mon avis pas nécessairement), comme le fait fort bien remarquer M. Emery, une reformation ou néoformation secondaire des ailes chez la femelle. On pourrait cependant aussi supposer que l'ancêtre commun des Mutillides et des Ponerides n'ait pas perdu les ailes chez la ♀.

Malgré cela, M. Emery maintient que les *Dorylinæ* doivent tenir la première place dans la systématique, comme étant à son avis la première branche détachée du tronc des fourmis primitives, et malgré leur grande différenciation spécifiée actuelle. Pour mon compte, je maintiens les *Ponerinæ* en première place comme souche primitive. Je ne crois pas que le groupe *Cerapachii*, celui qui est sans aucun doute le plus voisin de la souche des *Dorylinæ*, soit le plus proche parent actuel de la souche primitive. Je continue à croire que le groupe *Amblyoponii* dénote les plus grandes affinités avec les Mutillides, ou plutôt avec ce qu'a dû être la souche primitive. Rien ne ressemble plus à un mâle de Mutillide qu'un mâle de vrai *Ponerinæ*, surtout dans ledit groupe, et je me rappelle que M. Henri de Saussure, l'éminent hyménoptérologiste, ne voulait pas croire, sur mon affirmation, que le ♂ du genre *Mystrium* fût une fourmi; il était persuadé que c'était un Mutillide.

M. Emery a révisé le groupe *Ponera* et genres voisins. En somme, je crois que cette révision constitue un progrès, surtout en ce qui concerne le démembrement des *Pachycondyla*. Cependant les nouveaux genres et sous-genres de M. Emery ne sont pas exempts d'assemblages et de séparations ayant un caractère artificiel. Ainsi le sous-genre *Pseudoponera* est bien plus voisin à mon avis du groupe *Euponera* que du groupe *Pochycondyla* dans le sens d'Emery. La *Ponera stigma* est tout à fait voisine de *sennaarensis* et *luteipes* que M. Emery place dans un autre genre.

M. Emery dit que ses *Pseudoponera* ont des aiguillons à la face dorsale des tibias moyens et au premier article du tarse correspondant. Je m'avoue incapable de distinguer ce caractère par exemple

chez les *P. stigma* et *lutea*. Je ne trouve pas que les soies des tibias moyens aient le caractère des piquants ou aiguillons, et au tarse on trouve aussi des piquants chez la *P. lutea*, chez laquelle l'article en question est presque aussi court que chez la *P. stigma*. Il faudrait à mon avis rattacher le sous-genre *Pseudoponera* aux *Euponera* et non pas aux *Pachycondyla*. M. Emery dit encore que les ♂ de ses *Brachyponera* ont le corps trapu et les antennes courtes. Or, le ♂ de la *P. luteipes* est moins trapu et a les antennes relativement plus longues que celui de la *P. stigma* qu'il place dans les *Pseudoponera*.

On pourrait aussi discuter la question de savoir si le manque de carènes aux joues fait vraiment que les affinités de l'ancienne *Pachycondyla aenescens* soient plus grandes pour les espèces *Elisæ* et *caffraria* que M. Emery place avec elle dans le s.-g. *Mesoponera* des *Euponera* qu'avec le groupe *villosa*, en particulier avec des formes comme *lineaticeps*, *unidentata*, etc. qui ont de faibles carènes.

Je pourrais multiplier les exemples, mais je ne veux pas prolonger cette polémique, toute objective du reste. En plaçant le s.-g. *Pseudoponera* dans le genre *Euponera*, et en changeant peu à peu de place un certain nombre d'espèces, on arrivera petit à petit à se rapprocher d'un groupement naturel de ces coupes difficiles. Un groupe heureux est celui du genre *Pachycondyla*, sens nouveau comprenant *Bothroponera* et *Ectomomyrmex* comme sous-genres. Il en est de même de la restriction du genre *Ponera* aux petites espèces à un seul éperon aux tibias postérieurs, lors même que ce dernier caractère sépare parfois des espèces du reste fort voisines et que le deuxième éperon finit souvent par se rapprocher d'une forte soie.
